

Études littéraires africaines

Symbolique de l'espace et du temps dans l'écriture de Tarek Eltayeb

Laurence Denooz



Number 28, 2009

Littératures du Soudan

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028790ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028790ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Denooz, L. (2009). Symbolique de l'espace et du temps dans l'écriture de Tarek Eltayeb. *Études littéraires africaines*, (28), 16–25.
<https://doi.org/10.7202/1028790ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

SYMBOLIQUE DE L'ESPACE ET DU TEMPS DANS L'ÉCRITURE DE TAREK ELTAYEB

Aujourd'hui professeur à l'International Management Center de Krems et à la Karl-Franzens-Universität de Graz, Tarek Eltayeb est un écrivain soudano-autrichien né en Égypte en 1959. De renommée internationale, son œuvre — constituée d'articles, de nouvelles¹, de romans², d'une pièce de théâtre en dialecte égyptien³ et de recueils poétiques⁴ — lui a valu de nombreux prix et, depuis 2008, le titre d'ambassadeur culturel d'Autriche.

Tarek Eltayeb se plaît à rappeler qu'ayant passé un quart de siècle en Égypte et un autre en Autriche⁵, il a acquis une culture double, voire triple, profondément et diversement enrichie au fur et à mesure de ses errances et de sa vie en des espaces différents. Durant les tensions politiques entre l'Égypte et le Soudan, les agissements du gouvernement à l'égard des étudiants soudanais poussèrent Tarek Eltayeb à fuir le Caire : après un séjour désastreux en Irak, il résolut de poursuivre son cursus universitaire en Autriche, où il décida de s'établir.

Partageant son existence aujourd'hui entre le Soudan, l'Égypte et l'Autriche, l'auteur rappelle que les vingt-cinq premières années de sa vie se sont déroulées en trois lieux du Caire : la maison paternelle dans le quartier cairote de 'Ayn Shams, la maison de sa grand-mère Amina dans le faubourg septentrional d'al-Husseiniyya, et enfin la région bédouine d'al-'Arish, au nord du Sinaï, où le travail de son père avait attiré la famille. Ces lieux se distinguaient l'un de l'autre par des caractéristiques propres. Ainsi l'enfant observa-t-il que le quartier 'Ayn Shams ouvrait sur trois mondes distincts : un « monde vert » dont viennent chaque matin les agriculteurs désireux de

¹ *Al-Gamal lâ yaqif ishâra hamarâ'* [Le chameau ne s'arrête pas au feu rouge]. Le Caire : Dâr al-Hadâra li-l-nashr, 1993 ; *Udhkurû Mahâsin* [Souvenez-vous de Mahasin]. Le Caire : Dâr sharqiyât, 1998.

² *Mudun bi-lâ nakhîl* [Villes sans palmier]. Cologne : Manshurat al-Gumal, 1992 (rééd. : Le Caire : Dâr al-Hadâra li-l-nashr, 1994) ; *Ein mit Tauben und Gurren gefüllter Koffer* [roman bilingue allemand-arabe]. Vienne : Éditions Selene, 1999 ; *Bayt al-nakhîl* [La Maison des palmiers, second volet de son premier roman]. Vienne : Éditions Selene, 2002.

³ *Al-Asânsîr* [L'ascenseur]. Le Caire : As-salâm, 1992.

⁴ *Takhîlîsât* [En clair]. Le Caire : Dâr Mirit, 2002 ; *Ba'd al-Zann* [Quelques pensées]. Le Caire : Dâr Aflâq, 2007.

⁵ Voir notamment sa conférence donnée lors du colloque saoudien sur le roman arabe du 5 au 8 mai 2008 : « Hayâtî fî 'âlamayni wa-laysa bayna 'âlamayni ». Site personnel de l'auteur, consulté le 15 février 2009 :

<http://www.eltayeb.at/cms/index.php?id=26>.

Voir aussi l'interview accordée par Tarek Eltayeb à Shadha Mustafâ à Khartoum : « al-Fuhûla al-'arabiyya amr bâ'is yaskhar min-hu l-gharb », consultée le 14/2/2009 (<http://www.asharqalawsat.com/details.asp?section=19&issueno=10529&article=438669&feature=1>). Le même article est réédité sur le site personnel de l'auteur (<http://www.eltayeb.at/cms/index.php?id=8>).

vendre leurs marchandises, un « monde jaune » que les Bédouins traversent d'est en ouest au matin de leurs longs voyages et le « monde excitant » du centre du Caire⁶. Chaque espace génère une culture propre, des traditions et des destins spécifiques. Dès lors, l'espace, composante essentielle de l'œuvre de Tarek Eltayeb, revêt une symbolique multiple, soulignée par une écriture quasi-cinématographique, où la scène est décrite par des tableaux successifs, imprégnés des caractéristiques et des spécificités locales.

L'espace constitutif de l'identité humaine et culturelle

Dès son enfance, Tarek Eltayeb cherche à élargir son monde, en partant à la découverte de lieux toujours plus éloignés de son quartier et en s'émerveillant de ce qu'il considère comme singulier ou étrange. L'identité de l'être humain se constitue au fur et à mesure de la découverte d'espaces toujours plus étendus, hétérogènes et dissemblables :

Cette dernière heure était l'une de mes rares occasions d'aller place Columbus, pour explorer des lieux éloignés que je n'avais pas encore vus. Peut-être l'un de mes copains allait-il pouvoir m'accompagner à al-Qalag, à al-Marg, ou à Izbat al-nakhl, peut-être aussi irais-je vers l'est, en direction de 'Ayn Shams. Ces lieux étaient les seuils de l'entrée du Delta. À mes yeux, ils représentaient un monde inconnu et surprenant : je voyais des animaux nouveaux, surtout leurs petits, j'observais des arbres que je ne connaissais pas ou de vastes champs, je goûtais tous les fruits et légumes frais que je désirais [...] ⁷.

Les divergences que l'on observe entre les multiples espaces étant exclusivement affaire d'aspect extérieur, la différenciation culturelle apparaît comme un simple corollaire de la contextualisation spatio-temporelle. Chaque culture est ancrée dans un espace exclusif et, transférée ailleurs, elle devient étrange et incompréhensible :

J'ai commencé à écrire sur ce premier quart de siècle que j'ai vécu en Égypte et qui était sur le point de se dissiper de ma mémoire, pour devenir un rêve lointain. Je pense que, lorsque j'ai décidé de me débarrasser de l'obsession du rêve, je suis devenu comme un rêve lointain, afin de faire du passé dans ma mémoire une image inspiratrice du présent. Je ne pense pas m'être trompé lorsque j'ai transformé la nostalgie en un tison qui puisse éclairer l'écriture sans lamentations⁸.

L'auteur consacre donc ses œuvres à la description des coutumes, traditions ou apparences extérieures des seuls espaces qu'il a pris le temps de

⁶ Voir la conférence « Hayâtî fî 'âlamayni... », *op. cit.*

⁷ Nouvelle « Al-Qitâr wa-sha'bata » [Le train et l'oubli], dans *Masîra amkina wa-azmina fî al-dâhika : al-bahth fî-l-makân 'an zamân (kâ'inât al-sîra al-dhâkîra)*, dans *Majallat Mashârîf*. Haifa : Dar Arabsak, 2006. Voir :

<http://www.eltayeb.at/cms/index.php?id=29> consulté le 16 février 2009.

⁸ Conférence « Hayâtî fî 'âlamayni... », *op. cit.*

découvrir et de connaître en profondeur. Il s'est ainsi attaché à traduire ses impressions face au lieu :

J'ai vraiment essayé de transmettre, sous une forme directe, mes impressions et mes sentiments, ainsi que les contraintes pesant sur ce lieu. Mais l'influence de l'Occident n'est pas fondamentale, si ce n'est dans sa relation avec le lieu⁹.

Dans les premières années passées à Vienne, il consacre la plupart de ses textes à ses vingt-cinq années égyptiennes, conscient qu'il n'a pas encore suffisamment assimilé la culture autrichienne. Si, dans son œuvre comme dans sa vie, la multiplicité de l'espace paraît l'un des éléments essentiels, dans ses premières œuvres — en particulier dans *Mudun bi-lâ nakhîl* et dans *al-Jamal lâ yaqîf ishâra hamarâ'* —, il a été peu influencé par la culture occidentale du fait de sa méconnaissance de la langue allemande¹⁰. Tarek Eltayeb consacre vingt des vingt-cinq nouvelles d'*al-Jamal lâ yaqîf ishâra hamarâ'*, ainsi que son premier roman, *Mudun bi-lâ nakhîl*, à des thèmes spécifiques au monde arabe en général, égyptien ou soudanais en particulier.

Je ne m'étais pas encore imprégné de toute cette nouvelle ville et de ses habitants, si ce n'est un peu de sa langue, de ses coutumes et traditions, et j'avais besoin d'y vivre de façon à ce que mon écriture devienne authentique et convaincante, et non celle d'un touriste de passage¹¹.

Mondialisation, unification culturelle et non-communication

La description des divergences culturelles est, aux yeux de Tarek Eltayeb, un moyen de lutter contre la mondialisation, qui donne la fausse impression d'une unification culturelle et d'une suppression des frontières, tout en accentuant la sensation de solitude psychique de chaque individu :

Nous vivons dans un monde unique, mais fragmenté : nous sommes fictivement extrêmement proches les uns des autres, mais chacun de nous vit dans sa propre île, seul avec lui-même, dans son monde virtuel et lointain¹².

L'isolement rend plus difficile, voire improbable, la réhabilitation de la communication entre les hommes contemporains, que Tarek Eltayeb considère comme le rôle essentiel de l'écrivain, lequel se doit de tenter de briser les barrières nouvellement apparues entre les hommes, même s'ils partagent un même lieu et une même époque :

⁹ Voir le site *Sudanese Online*. Interview « al-Kâtib al-sûdânî Tarek Eltayeb yahsil 'alâ jâ'iza urûbiyya » accordée au Caire par Tarek Eltayeb à Mahmûd Qarnî pour le journal *Al-Quds al-'Arabî*, après l'obtention du prix Elias Canetti. Consulté le 21 février 2009 (<http://www.sudaneseonline.com/cgi-bin/sdb/2bb.cgi?seq=msg&board=253&msg=1185970079&rn=0>).

¹⁰ Interview « al-Kâtib al-sûdânî Tarek Eltayeb... », *op. cit.*

¹¹ Conférence « Hayâtî fî 'âlamayni... », *op. cit.*

¹² Interview accordée par Tarek Eltayeb à Shadha Mustafâ à Khartoum : « Tarek Eltayeb : al-Fuhûla... ».

Je tente, au travers de mes écrits, d'établir des relations avec un nombre relativement important de lecteurs appliqués, pour instaurer des dialogues directs et une intercompréhension et pour briser les frontières de l'obscur isolement humain. L'écrivain n'est pas un héros. Il a un rôle essentiel à long terme et extrêmement important : il faut qu'il ait sa propre constitution et son parlement littéraire, entendu dans un sens autre que politique¹³.

Pour rétablir la communication entre les hommes, Tarek Eltayeb s'efforce de conserver la mémoire des espaces divers qu'il a connus. En raison des étroites relations entre le temps et l'espace, la recherche de l'un au travers de l'autre passe forcément par la fixation du souvenir :

Destin d'espaces et de temps dans le souvenir. À la recherche du temps dans l'espace (Scènes de ma vie). Peut-être est-ce la tentative d'un émigré nostalgique, d'un expatrié plein d'espoir, d'un exilé empli d'attente, d'un artiste en pleine envolée, en quête de passion et de jeunesse... la tentative du retour vers les vestiges anciens... la tentative de retrouver ces faits anciens oubliés devenus, au fil du temps, plus précieux et plus rares que le présent... Peut-être est-ce une tentative pour découvrir quelque chose de caché et de somnolent, ou mettre à nu un moment presque disparu déjà. Peut-être ces scènes passées et ces lieux anciens nous permettront-ils de rapiécer le tissu de ce qui a été oublié ; peut-être, en faisant appel à des caractéristiques de l'espace, réussirons-nous à mettre au jour celles du temps. Peut-être... J'espère !¹⁴

Relations bidirectionnelles entre l'espace et le temps

Ces rapports étroits qu'entretiennent l'espace et le temps sont bilatéraux : si le temps permet de découvrir l'espace, inversement, un espace peut, par une vague ressemblance, rappeler au souvenir un moment vécu dans un lieu que l'on a délaissé. Ainsi, le héros-narrateur de *Ta'ânât* (Chocs) décide, vers la fin de sa vie, de raconter ses souvenirs d'amours malheureuses, souvenirs longtemps tus et désormais consignés pour éviter qu'ils ne soient perdus à jamais. Bien qu'il sache que ces « chocs » ont eu une influence considérable sur l'évolution de sa vie, il les a emprisonnés dans sa mémoire, où ils demeurent cependant vivants et d'où une analogie peut les ramener à la réminiscence.

Je n'ai pas osé une seule fois dans toute mon existence qui approche le demi-siècle écrire ou consigner quoi que ce soit de véridique concernant ma vie passée. Je vais me dépouiller d'une histoire qui n'intercèdera pas pour moi si je m'y accroche et qu'on l'enterre avec moi. J'ignore pourquoi, durant de si longues années, j'ai eu peur d'écrire sur un événement réel. Aussi bien, j'ignore complètement pourquoi j'ai commencé à écrire après cette longue existence, à exposer ce que j'avais enterré en moi,

¹³ Interview « Tarek Eltayeb : al-Fuhûla... », *op. cit.*

¹⁴ *Masîra amkina wa-azmina...*, *op. cit.* (l'auteur souligne).

encore vivant en mon esprit, et que le souvenir répète chaque fois que j'y suis ramené par le hasard d'une similitude d'événements, de lieux, d'odeurs ou de mots. Je vais maintenant consigner, sans crainte, des coups que mon cœur a pris. Je vais les consigner, alors que je ne les ressens plus aujourd'hui comme des coups, même s'ils l'ont été jusqu'à la fin ; je vais les consigner comme je les ressentais alors et comme ma pensée et mon sentiment les traduisaient en actions et réactions. La plupart de ces coups ont eu une influence indubitablement sur le cours de ma vie, sur ma réflexion, voire sur ma philosophie de vie tout entière¹⁵.

Dans cette perspective d'une relation entre le temps et l'espace, Tarek Eltayeb déplore la méconnaissance de l'espace, doublée de la désorganisation temporelle, qui annihile toute possibilité d'échange entre les êtres humains et suscite une grave mutation sociale en engendrant une fracture entre les diverses classes sociales :

La préoccupation principale de quelques poètes contemporains est la recherche d'une nouvelle méthode de communication entre les êtres humains au travers de l'écrit ou de l'art dans son acception la plus large. L'esprit s'est égaré dans de nombreux moments et dans de nombreux espaces, et la communication naturelle entre les hommes est en passe de devenir une exception. L'expression que l'on peut entendre le plus souvent aujourd'hui est « Je suis occupé ! » : plus personne désormais n'accorde d'importance à du temps libre consacré à ses copains et amis. Ce que l'on appelle « le droit du temps pour les autres » n'existe plus¹⁶.

L'espace est donc, doublement et singulièrement, lié au temps. Le narrateur d'*Ashjâr juwâfa wa-manjû wa-tût* (Goyaves, manguiers et mûriers) se souvient de la joie qu'il ressentait lorsque les derniers cours de la journée étaient suspendus et que les écoliers étaient autorisés à rentrer à la maison : l'enfant profitait de ce temps libre inattendu pour « découvrir de nouveaux espaces ».

Le mieux, c'était lorsque la toute dernière heure de cours était supprimée et que nous étions renvoyés chez nous plus tôt. Cela signifiait que j'allais pouvoir passer cette dernière heure à découvrir de nouveaux lieux¹⁷.

Découverte de l'espace et lutte pour la liberté

Ainsi, la recherche de l'espace symbolise la liberté individuelle et sociale. Car, si avoir du temps libre permet d'élargir son espace, un manque de temps peut, inversement, se révéler identique à un emprisonnement dans un espace restreint. Tarek Eltayeb s'oppose donc à la destinée, en tant qu'elle peut restreindre l'indépendance de l'être humain :

¹⁵ « Ta'ânât », dans *al-Jamal...*, p. 75.

¹⁶ Interview « Tarek Eltayeb : al-Fuhûla ... », *op. cit.*

¹⁷ Nouvelle « Ashjâr juwâfa wa-manjû wa-tût », dans *Masîra amkina wa-azmina ...*, *op. cit.*

Les plus belles heures de l'école primaire étaient celles de la fin de la journée scolaire, lorsque nous étions envoyés en « récréation » ou lorsque l'institutrice était absente pour une raison ou pour une autre. Le domestique de l'école, 'Amm Ibrâhîm, venait nous dire de sa voix de stentor : « La maîtresse est absente, aujourd'hui... Allez jouer ! » Nous criions de joie : « Hourrah !... Hourrah !... » Nous sautions par-dessus les bancs comme des singes, en nous coinçant dans la porte de la classe : on aurait dit que, pour un instant de retard, on aurait été enfermés dans l'école ou que 'Amm Ibrâhîm serait revenu sur ce qu'il venait de dire¹⁸.

De nombreux héros des nouvelles d'*al-Jamal lâ yaqif ishâra hamarâ'* luttent contre les diverses contraintes qui pèsent sur eux. Ainsi, le père du petit Mabrouk conteste violemment le président despotique qui condamne certains lieux à une fermeture exceptionnelle, entravant ainsi la liberté du peuple sans laquelle une nation ne peut exister. Suggérant que la recherche d'un espace plus vaste est essentielle pour l'équilibre de l'Humanité, la répétition des termes *al-makân*, *al-mahâll* et *al-ra'îs* est loin d'être due au hasard : Tarek Eltayeb fait une critique de la société arabe contemporaine, dans laquelle le gouvernement dictatorial prive la communauté et l'individu de toute liberté politique et sociale :

Il revint à la maison en tenant devant sa femme des propos injurieux qu'il n'avait pas pu tenir au café : « Dieu maudisse ce pays ! Il ne se passe pas un mois que le lieu [*al-makân*] ne soit fermé durant des jours et qu'il ne soit interdit à quiconque de s'y [*al-makân*] mouvoir. Même les propriétaires de l'établissement [*al-mahâll*] ont coupé leurs propres moyens de subsistance et fermé leur commerce [*al-mahâll*] pour les yeux du président [*al-ra'îs*] et des hôtes du président [*al-ra'îs*]. Ils sont assis à la tête du pays pour le détruire¹⁹.

Pour lutter contre la destinée qu'il n'accepte pas, l'être humain doit prendre en considération le lieu dans lequel il vit : le *qadar* (fatalité, volonté de Dieu) est en effet lié au *makân* (lieu), en ce sens qu'il procède des mœurs, des usages, des pratiques ou des particularités locales. Dans *Ta'ânât*, chaque naissance d'un nouvel amour est intimement corrélée à l'espace et au temps : à chaque période de sa vie correspondent un lieu et une inclination spécifiques. Ainsi, devenu professeur, il préfère, pour éviter de revoir une collègue qui l'a rejeté, demander sa mutation : « Mon cœur a déménagé en un nouveau lieu avec moi, et a été atteint par un nouveau coup dès que la porte a été ouverte »²⁰.

Par ailleurs, les réactions du narrateur et celles des femmes qu'il aime sans retour tout au long de sa vie sont souvent dépendantes des traditions régionales : son deuxième amour est sa petite cousine, à laquelle il est promis depuis la naissance. Il la tyrannise, en reproduisant les habitudes de ses

¹⁸ Nouvelle « Al-Qitâr wa-l-sha'bata » [Le train et l'oubli], dans *Masîra amkina wa-azmina...*, *op. cit.*

¹⁹ « Al-Khâtam », dans *al-Jamal [...]*, *op. cit.*, p. 12.

²⁰ « Ta'ânât », dans *al-Jamal [...]*, *op. cit.*, p. 87.

ainés²¹ : « les hommes ont un pouvoir qui impose la crainte »²². L'ayant surprise un soir avec un camarade de classe dont elle acceptait un cadeau, il la fait chanter, jusqu'au départ de la petite fille dans une autre ville.

Au travers de la condamnation des coutumes castratrices ou astreignantes, Tarek Eltayeb milite en faveur de la liberté individuelle : la lutte contre les contraintes imposées par l'espace et le temps est donc prétexte à la critique sociale. Aussi bien, dans *Rabb al-banât*, un père, à seule fin d'honorer les traditions, enferme ses trois filles et les marie de force : « Il a réalisé l'adage qu'il avait formé le vœu de mettre en œuvre avant sa mort, en amenant ses filles "de la maison à la maison" »²³. L'espace est un moyen pour les hommes d'opprimer et de soumettre les femmes, en les enfermant, les isolant ou en leur assignant une place secondaire.

Hind, Meriem et Rim avaient cru que leur mariage les aurait délivrées de cette prison perpétuelle, mais elles ne firent que déménager d'une prison commune à une geôle individuelle²⁴.

Les premières rangées sont réservées aux hommes. Les femmes doivent s'asseoir derrière, avec leurs enfants : c'est là qu'est la place des femmes²⁵.

Poussé à l'extrême, l'asservissement conduit deux des filles de Jâb Allâh à la maladie ou au désespoir et, en définitive, à la mort : « Rim fut recouverte de terre et devint un souvenir »²⁶, et « Meriem fut recouverte de terre elle aussi et devint un souvenir »²⁷. Devenue folle, l'aînée est emmenée en institut spécialisé : « L'ambulance de l'asile d'aliénés s'arrêta devant la maison de Jâb Allâh. Elle emmena Hind en camisole et repartit. Personne n'entendit plus parler d'elle jusqu'à aujourd'hui »²⁸. La mort ou la folie les emmène vers une autre prison, vers un isolement définitif, qui brise toute possibilité de lutter : l'espace et le temps ont vaincu, en brisant définitivement la liberté individuelle. Le prédéterminisme spatio-temporel a tellement d'influence sur les individus que, même après les disparitions successives de ses filles et épouses,

²¹ Il est significatif que, dans l'œuvre de Tarek Eltayeb, les enfants reproduisent souvent les habitudes des adultes. Son premier amour (« Ta'ânât », p. 75-76) est une petite fille qui répond à une question de la maîtresse à laquelle le narrateur n'avait pu répondre ; lorsqu'elle se vante d'être plus intelligente que lui, il répond pour la blesser : « Tu es plus futée que moi, mais tu es une fille et moi un garçon ! ». Voir aussi « Musâwama » (dans *al-Jamal [...], op. cit.*, p. 69-72) où le narrateur, militaire de carrière en permission, observe de son balcon des scènes de la vie quotidienne, parmi lesquelles un marchandage étrange entre deux enfants, dont l'un fait les devoirs de l'autre, plus riche, pour une barre de chocolat ; sous les yeux de son grand-père ravi, l'enfant pauvre fait alors du chantage à son ami, pour faire augmenter sa rétribution.

²² « Ta'ânât », dans *al-Jamal [...], op. cit.*, p. 77.

²³ « Rabb al-banât », dans *al-Jamal [...], op. cit.*, p. 55.

²⁴ « Rabb al-banât », dans *al-Jamal [...], op. cit.*, p. 55.

²⁵ « Lahza ta'rikhiyya », dans *al-Jamal [...], op. cit.*, p. 107.

²⁶ « Rabb al-banât », dans *al-Jamal [...], op. cit.*, p. 56.

²⁷ « Rabb al-banât », dans *al-Jamal [...], op. cit.*, p. 59.

²⁸ « Rabb al-banât », dans *al-Jamal [...], op. cit.*, p. 60.

Jâb Allâh feint de les emmener en promenade et continue à leur assigner une place secondaire qui les prive de leur indépendance :

Jâb Allâh continua à sortir tous les jours, dans l'obscurité et en haillons. Il croyait marcher en tête de sa famille, et s'arrêtait de temps à autre pour reprocher à l'une de ses filles sa lenteur, ou pour insulter une des personnes assises qui n'aurait pas détourné le regard de son harem. Il arrêtait le bus pour y faire monter ses filles et ses épouses devant lui, leur assignait une place assise et interdisait à quiconque de s'asseoir à ces places réservées à son harem²⁹.

L'un des moyens de lutte de l'homme contre la destinée est la fuite vers un nouvel espace. Tarek Eltayeb constate néanmoins que l'on ne peut véritablement fuir son destin, même par l'exil : seules les situations et les circonstances changent, tandis que la destinée est immuable, en ce sens que l'empreinte d'un espace sur un individu ne s'effacera pas malgré le déménagement ou l'exil. Obligé par son père d'entrer à la faculté de médecine, alors qu'une maladie infantile l'avait dégoûté du sang et des médicaments, le narrateur de *Tafw fawqa l-dhakariyyât* s'y découvre des penchants politiques, pour lesquels le gouvernement le condamne à la prison. Il s'enfuit alors à Vienne, sans un regard en arrière. La vieillesse arrivant, il fait un amer constat. Sa solitude, son emprisonnement et les contraintes qui pèsent sur lui n'ont pas été annulés par l'exil ; seules leurs modalités ont changé :

Grâce à Dieu, les situations changent, les voies sont nombreuses, la mort est unique. Il y a longtemps, le pouvoir m'avait interdit d'écrire, me considérant comme une espèce de serpent venimeux, aujourd'hui le médecin m'interdit d'écrire, me considérant comme une espèce de cheval de course, vieux et sénile. Après cinq minutes, l'infirmière entre chez moi. Elle a les clés du portail et de la porte. Elle est différente de l'infirmière du village. Propre, soignée, douce, experte. Mais ni la douleur et la brûlure de la piqûre, ni le goût des médicaments, ni leur amertume en bouche, n'ont été altérés par le temps³⁰.

Ainsi, de nombreuses nouvelles d'*al-Jamal lâ yaqif ishâra hamarâ'* sont des récits homodiégétiques³¹, dans lesquels le narrateur, observateur à la fois interne et externe³², mi-nostalgique, mi-amer, constate les liens entre les coutumes locales et les réactions des acteurs. La destinée est conditionnée par

²⁹ « Rabb al-banât », dans *al-Jamal [...]*, *op. cit.*, p. 60.

³⁰ « Tafw fawqa l-dhakariyyât », dans *al-Jamal [...]*, p. 67.

³¹ Voir : *Al-farîsa* (p. 15-21), *Al-Jaththa* (p. 27-30), *Fî-ntizâr Sâra* (p. 37-40), *Al-Qitâr* (p. 41-46), *Tafw fawqa l-dhakariyyât* (p. 63-67), *Musâwama* (p. 69-72), *Ta'anât* (p. 75-90), *Hadayla l-'uzla* (p. 93-98), *Aladhdh shây ma'a ajmal imra'a* (p. 101-105), *Yajib an yughâdirû-nâ* (p. 113-117), *Thalâth thawânin suqût* (p. 125-128), *'Araba al-kilâb* (p. 129-133), *Majnûna* (p. 141-144).

³² Dans *Musâwama* (p. 69-72), le narrateur est un militaire en permission, qui revient chez lui, mais observe des scènes quotidiennes depuis son balcon : ainsi est-il un observateur à la fois interne (il connaît les coutumes et fait partie du milieu qu'il espionne) et externe (il reste en dehors de la scène et la commente de l'extérieur).

de multiples critères externes à l'homme, tels qu'un lieu confiné, la culture, la langue, les coutumes, le pouvoir politico-social, l'autorité tutélaire de l'homme sur la femme ou du père sur ses enfants, le *kalâm al-nâs* ou « qu'en dira-t-on »... La nécessité de la lutte justifie la tristesse et la mélancolie que dégagent les *qisas* et les *aqâsîs* que Tarek Eltayeb localise dans un pays arabe.

Espace et temps : entre identité et altérité, entre liberté et contraintes

Non seulement l'espace revêt une symbolique très riche, liée en particulier aux multiples contraintes restreignant l'indépendance de l'être humain, souvent emprisonné dans un destin dont il n'a pas la maîtrise ou contre lequel il doit lutter, mais la relation entre le temps et l'espace acquiert en outre une dimension nouvelle et antithétique, en tant que fondement de l'élaboration identitaire du sujet. Tandis que le souvenir optimiste et heureux, dépourvu de mélancolie et d'angoisse, fonde un lien constructif entre le passé et le présent, poussant dès lors à aller de l'avant, la nostalgie languissante et douloureuse d'un espace déserté emprisonne l'exilé dans le passé et le rêve, anéantissant ainsi la réalité présente. C'est ce que Tarek Eltayeb exprime lors de ses premières années d'exil en Autriche :

Comme il est facile de revenir dans les souvenirs sur les années qui ont passé mais comme il est difficile d'échapper à leurs pièges sans une nostalgie mêlée de tristesse. Je m'efforce de chasser mes souvenirs de mon esprit et, simultanément, je m'y accroche. J'ai perdu mon identité. Hésitant à m'arrêter au milieu ou au bout de la route, j'ai la tête panachée de souvenirs. Tout ce qui est passé m'est un souvenir vivant, alors même que moi, je suis mort³³.

Désavouant les tristes *bukâ' 'alâ l-atlâl* (lamentations sur les ruines du campement), motif essentiel de la poésie antéislamique, Tarek Eltayeb leur préfère une vision inspirée par sa formation universitaire et fondée sur des concepts économiques : les descriptions de ses souvenirs dans le monde arabe ne sont pas suscitées par un cuisant regret de ce qui a été définitivement perdu, mais doivent au contraire constituer une véritable inspiration. L'écriture de l'immigré sur son pays d'origine ne peut être motivée par des lamentations nostalgiques, mais par la nécessité de maîtriser l'espace qui sert de toile de fond à la trame. Pour conserver une identité et la faire évoluer de façon positive, il doit tisser un lien entre le présent et le passé au travers des relations entre les divers lieux qu'il a connus :

Je ressens naturellement de la nostalgie pour mon milieu d'origine, ce qui est sain. Mais il est indispensable que je restitue davantage lorsque j'exploite des éléments caractéristiques du monde arabe. La littérature est un investissement artistique : il faut un revenu sur ce qui a été investi, sinon la base du capital littéraire s'érode. Je n'aime pas utiliser les anthologies ou l'exotisme pour les caractéristiques du milieu arabe. Mon

³³ « Tafw fawqa l-dhakariyyât », dans *al-Jamal [...]*, *op. cit.*, p. 63.

objectif n'est pas une écriture touristique ou attractive. [...] Il n'y a aucune infamie à ressentir de la nostalgie constructive. Au contraire, la nostalgie poétique et les *bukâ' 'alâ l-atlâl* ne sont pas, à mes yeux, un terrain de création³⁴.

Aussi bien, sans le souvenir de l'espace qui pourtant l'emprisonne dans un destin prédéterminé, l'être humain se perd dans un monde étranger :

Qui de nous est l'étranger ? C'est une question éternelle à laquelle je n'ai pas de réponse. J'ai coupé tout lien avec le passé ou plus exactement, le passé a coupé tout lien avec moi. Il m'a laissé une poignée de souvenirs indissolubles³⁵.

La maturité et l'identité ne s'acquièrent que par la maîtrise de l'espace et du temps, seule habilitée à conférer à l'individu les caractéristiques et spécificités de sa personnalité. Même nés à la même époque et au même endroit, deux quidams se distingueront nécessairement par leur conquête du temps et de l'espace, et par la conception qu'ils en ont :

Ils sont nés, tous les trois, à la même époque. Ils ont grandi au même endroit. Ils sont allés à la même école. Enfants, ils étaient heureux. Adolescents, ils se mirent à s'ennuyer. Jeunes, ils devinrent différents. Adultes, ils se séparèrent dans des partis opposés. Ils commencèrent à se combattre violemment pour conquérir l'espace et le temps³⁶.

Ainsi, il apparaît qu'aux yeux de Tarek Eltayeb, l'espace est à la fois nuisible et indispensable à l'être humain, auquel il permet de se construire une identité, tout en lui imposant des contraintes dont il doit s'affranchir pour atteindre la liberté, l'indépendance et la plénitude de sa condition humaine.

■ Laurence DENOZ

³⁴ Interview « Tarek Eltayeb : al-Fuhûla... », *op. cit.*

³⁵ « Tafw fawqa l-dhakariyyât », dans *al-Jamal [...]*, *op. cit.*, p. 64.

³⁶ « Nihâyât », dans *al-Jamal [...]*, *op. cit.*, p. 119.